

Biden ou Trump, Linda Sarsour descend toujours dans la rue

Description

Par Alex Kane, le 28 Octobre 2020.

La militante palestinienne-américaine Linda Sarsour décrit son ralliement   Biden malgré ses doutes, et explique pourquoi la défaite de Trump n est pas suffisante pour le mouvement progressiste.

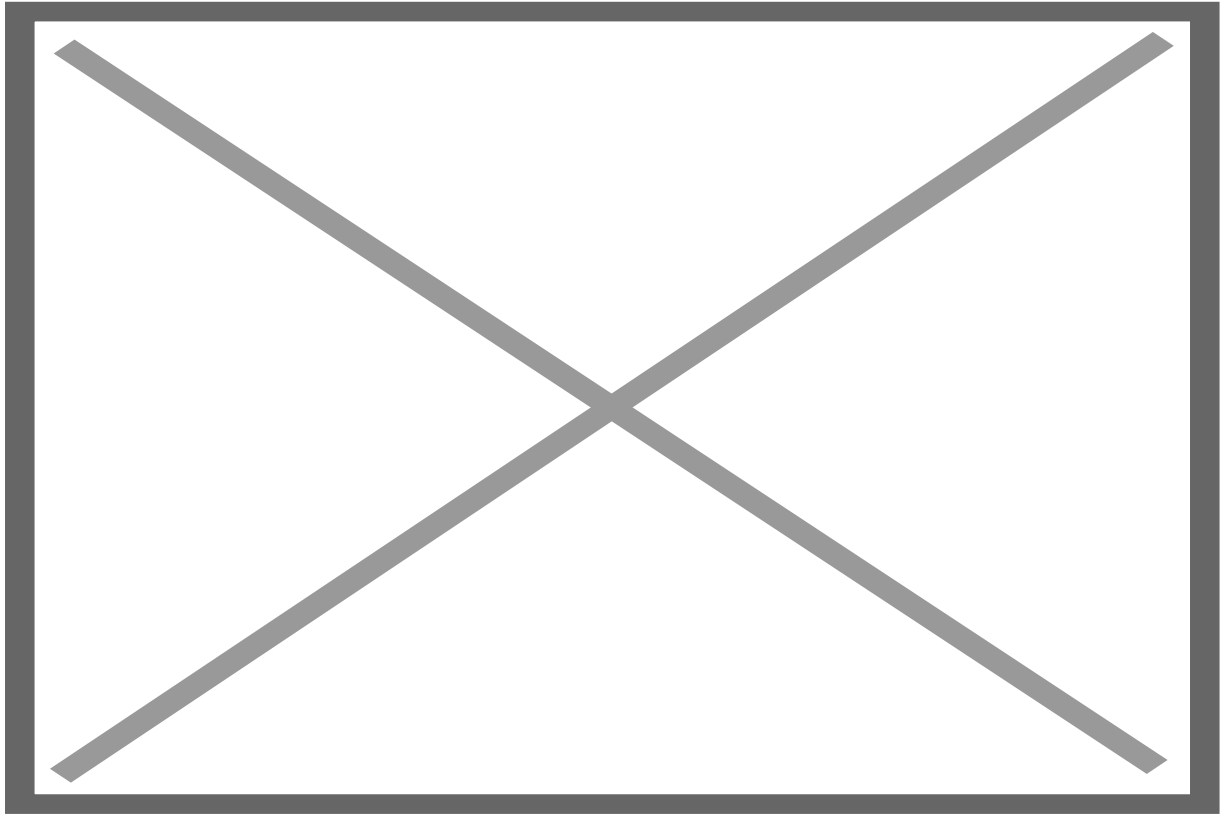
Linda Sarsour, l une des militant s musulman s les plus important s des  tats-Unis, ne saute pas vraiment de joie   la perspective d une présidence Joe Biden. Biden représente tout l inverse de Sarsour : un vieil homme blanc, centriste, sioniste.

Cependant, cette militante palestinienne-américaine, ex-suppléante de Bernie Sanders lors de sa campagne, mobilise les communautés dont elle provient afin qu elles votent pour Biden et contre Donald Trump. C est Biden que Sarsour veut avoir comme opposant   la Maison Blanche. Trump est tellement  fasciste  qu on ne peut pas le faire bouger, dit-elle, tandis que Biden pourrait éventuellement se montrer réceptif   un mouvement progressiste qui exercerait des pressions sur lui.

De nombreux membres des communautés musulmane-américaine et arabe-américaine sont d accord avec elle, quelle que soit leur méfiance   l  gard des positions de Biden en matière de politique étrangère. Selon un sondage récent du [Arab American Institute](#), 59 pour cent des Arabes-Américains disent voter pour Biden, pendant que 35 pour cent soutiennent Trump. Par ailleurs, 71 pour cent des Musulmans-Américains soutiennent Biden, d apr s une [enquête du Council on American-Islamic Relations](#). Leurs voix pourraient être décisives dans certains  tats qui ne sont acquis   aucun des deux candidats, comme le Michigan, o ¹ [plus de 200 000 personnes](#) ont des racines au Moyen-Orient.

  moins d une semaine du jour de l  lection, [Sarsour](#)   qui a passé la fin de l  t  et le début de l automne   Louisville (Kentucky), travaillant   l organisation des habitants qui aspirent au changement   la suite du [meurtre de Breonna Taylor par la police](#)   fait maintenant une tournée dans le pays pour veiller   ce que ces communautés et l ensemble de la gauche progressiste aillent voter et soient attentifs   leur communication avec les sondeurs.

J ai demandé   Sarsour, qui a dirigé la Women s March et qui est   la tête du groupe musulman-américain MPower Change, quelles étaient ses idées sur l  lection, la Palestine, les brutalités policières, le mouvement pour les vies des Noirs, et l  tat du mouvement progressiste.



Linda Sarsour - c'est une interprète en langue des signes à la manifestation March for Truth à Washington DC, 3 juin 2017. (Miki Jourdan/CC BY-NC-ND 2.0)

Cette conversation a été remaniée pour des raisons de longueur et de clarté.

Que faites-vous dans cette dernière vidéo avant l'élection ? Vous, et aussi MPower Change, l'organisation que vous dirigez ?

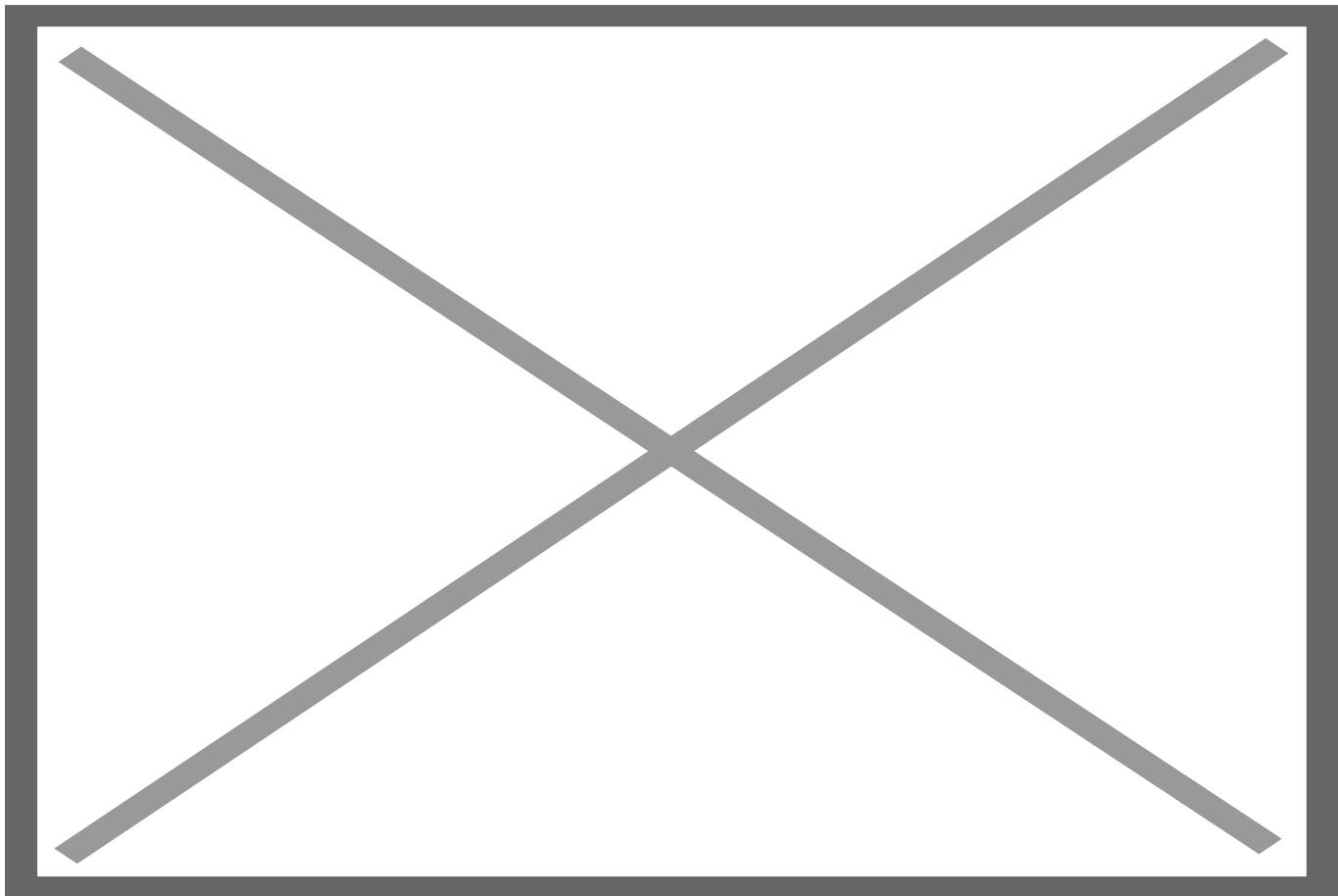
Je mène de front deux activités qui se croisent. Je dirige une campagne pour le vote musulman, [My Muslim Vote Campaign](#), qui cible en particulier les électeurs musulmans dans les États clés, à savoir le Wisconsin, l'Ohio, le Michigan, la Pennsylvanie, la Floride, le Texas et la Caroline du Nord. Nous avons réalisé six vidéos multilingues d'une minute. Elles expliquent en urdu, somali, bangla, arabe, anglais, bien sûr, et farsi comment les gens peuvent obtenir le formulaire de vote par correspondance. Ce sont les langues que nous utilisons parce que nous savons que beaucoup de Musulmans-Américains n'ont pas été touchés par notre travail d'organisation, n'ont jamais vraiment été concernés par notre activité d'organisation électorale, pour voter par correspondance.

J'appartiens [aussi] à un groupe du Kentucky appelé [Until Freedom](#). Nous menons [pour mobiliser la participation électorale] une tournée de l'État d'urgence qui va se rendre dans neuf États, notamment l'Alabama, la Géorgie, la Floride, la Caroline du Nord, la Pennsylvanie et le Michigan. La tournée durera du 22 octobre jusqu'au jour des élections.

À votre avis, jusqu'à quel point la communauté musulmane-américaine est-elle mobilisée et auquel des candidats apportera-t-elle son soutien ? C'est-à-dire que j' imagine que son soutien va principalement à Biden ?

Notre communauté musulmane-américaine, malheureusement, se trouve dans une situation où¹ voter, cela consiste à limiter les dégâts. Le sentiment général, c'est que Donald Trump a causé davantage de dommages que ce que les communautés avaient vu avant lui.

Mais la communauté musulmane-américaine ne peut pas nier que sous l'administration Trump tout cela a été exacerbé, y compris l'interdiction de l'entrée des Musulmans sur le territoire ou le "Muslim ban". Le "Muslim ban", pour notre communauté, c'est un coup brutal et direct parce que nous avons vu les membres d'une même famille séparés les uns des autres. [Cette situation] a envoyé un message à notre communauté : si Trump est reconduit pour quatre ans, la liste des pays [interdits] pourra s'agrandir et inclure d'autres pays à majorité musulmane, par exemple les pays d'Afrique du Nord.



Joe Biden, candidat à la présidence, s'adresse au Forum Moving America Forward accueilli par United for Infrastructure, au syndicat étudiant de l'université du Nevada, Las Vegas, Nevada, 16 février 2020. (Gage Skidmore/CC BY-SA 2.0)

Ce qui pousse [aussi] la communauté à voter, c'est qu'elle a obtenu une confirmation publique au cours de la campagne de Joe Biden. Biden a fait cette déclaration en public, de façon officielle, et pas juste lors d'une réunion en s'adressant à la seule communauté musulmane. Il a dit qu'une de ses principales priorités, dès le premier jour de son administration, serait d'abroger le "Muslim ban". Cette interdiction ne touche pas forcément les trois à cinq millions de Musulmans qui vivent en Amérique, mais elle touche une fraction non négligeable de notre communauté. C'est pour cela, sur ce cas précis, que la communauté musulmane a le

sentiment que son vote a de la valeur.

Et Trump â?? vous Ã¢tes au courant, la sÃ©paration des familles Ã la frontiÃ¨re, lâ??augmentation des expulsions qui ont touchÃ© notre communautÃ©. Cette communautÃ© nâ??est pas enchantÃ©e. Les gens ne sont pas enthousiastes. Mais ils savent quâ??ils doivent faire ce quâ??il faut, et ce quâ??il faut, ce nâ??est pas toujours ce que vous avez envie de faire, mais vous savez que vous devez le faire.

Ã? votre avis, comment lâ??Ã©quipe de campagne Biden a-t-elle gÃ©rÃ© la prise de contact avec les Musulmans-AmÃ©ricains, qui constituent un bloc Ã©lectoral important pour le Parti DÃ©mocrate ? Visiblement, ces gens-lÃ nâ??ont pas vraiment fait votre bonheur au moment de la convention nationale des DÃ©mocrates, quand ils vous ont [critiquÃ©e](#) aprÃ¨s votre participation Ã un Ã©vÃ©nement de la convention. Comment Ã©valuez-vous ce qui se manifeste dans les rapports quâ??ils ont voulu nouer avec les Musulmans-AmÃ©ricains?

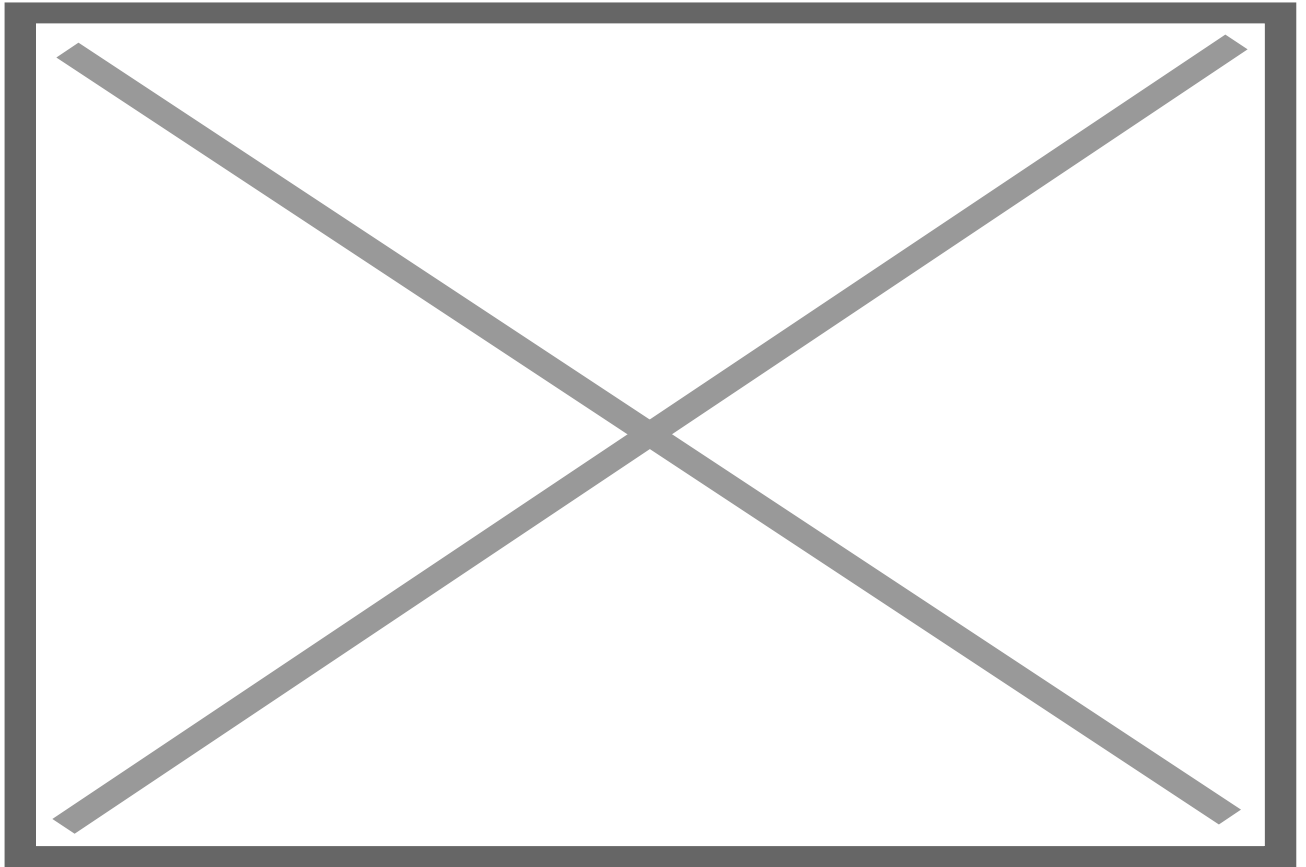
Comme vous lâ??avez rappelÃ©, dans le contexte de la convention, il y a eu un Ã©pisode oÃ¹ jâ??ai jouÃ© un rÃ´le, mais en fait câ??Ã©tait bien au-delÃ de ma personne. Câ??Ã©tait un signal donnÃ© aux communautÃ©s musulmane-amÃ©ricaine et arabe-amÃ©ricaine dans leur ensemble.

Dâ??une certaine maniÃ¨re, Ã§a a augmentÃ© ma crÃ©dibilitÃ© auprÃ¨s des progressistes et des personnes de gauche, et au sein des communautÃ©s dont je viens. Je nâ??ai jamais travaillÃ© pour la campagne de Biden, et je ne le souhaitais pas. Pour que je continue Ã avoir de la crÃ©dibilitÃ©â?? pour mobiliser ma communautÃ© â?? il fallait que quelque chose, quelque part, confirme que je nâ??Ã©tais pas allÃ©e de Bernie Ã Biden, ce quâ??il aurait Ã©tÃ© possible de croire. Vous savez comment sont les gens, ils auraient pu penser quelque chose comme : â??Bon, peut-Ãªtre que Linda se fait payer par la campagne. Pourquoi est-ce que Linda dit aux gens de voter pour Biden?â? Pour moi, en rÃ©alitÃ©, le fait que la campagne dÃ©clare que je ne lui Ã©tais pas affiliÃ©e a Ã©tÃ© plutÃ´t positif.

Mais cependant, un signal a Ã©tÃ© donnÃ© Ã la communautÃ© : lâ??Ã©quipe de campagne nâ??Ã©tait pas dâ??accord avec mes positions, qui sont celles que dÃ©fendent la plupart des membres de la communautÃ© dont je viens. Le soutien au BDS [mouvement Boycott, DÃ©sinvestissement, Sanctions] nâ??est pas une position marginale dans les communautÃ©s musulmane ou arabe-amÃ©ricaine. Pas plus que notre critique du lobby pro-IsraÃ«l de droite en AmÃ©rique. Pas plus que notre critique vÃ©hÃ©mente de lâ??Ã©tat dâ??IsraÃ«l, de lâ??occupation, et des colonies. Toutes les positions que je soutiens sont majoritaires dans ma communautÃ©.

LÃ -dessus, lâ??Ã©quipe de campagne Biden a vraiment fait une grosse erreur. Et elle nâ??a jamais rÃ©parÃ© cette erreur. Elle nâ??est jamais vraiment revenue LÃ -dessus en public. Ã?a aussi, câ??est devenu un problÃ¨me, quelque chose que nous devons surmonter.

Câ??est pourquoi il Ã©tait important que ma voix se fasse entendre pour continuer Ã mobiliser en vue de cette Ã©lection. Parce que les gens de ma communautÃ© vont dire, en gros : â??Si Linda Sarsour fait un travail de mobilisation et nous dit que nous devons voter, et si lâ??Ã©quipe de campagne lâ??a attaquÃ©e personnellement, elle est donc crÃ©dible dans ce contexte et elle est dans le vrai.â? Câ??est pourquoi jâ??ai utilisÃ© cette situation pour dire : â??Vous savez, je ne suis pas amie avec Biden. Je ne vais pas dÃ©ner avec lui une fois quâ??il sera prÃ©sident. Il sera mon opposant Ã la Maison Blanche.â?•



Linda Sarsour aux côtés d'autres organisatrices de la Women's March avec Bob Bland, Tamika Mallory, Carmen Perez. 21 janvier, Washington DC. (Kisha Bari)

C'est la forme d'expression que j'ai utilisée comme individu au sein de la vaste communauté musulmane-américaine, en déclarant : « Les fascistes, je n'en veux plus. Nous ne pouvons pas aller de l'avant en combattant les fascistes. Nous dépensons toute notre énergie pour être ractionnaires et ne pas pouvoir faire réellement avancer nos idées politiques ou nos mouvements. Trouvons-nous donc un meilleur opposant et notre meilleur opposant, c'est Biden. » • Cet argument a mieux fonctionné dans notre communauté.

Le problème posé par l'équipe de campagne Biden, c'est qu'ils ne comprennent ni la dynamique politique de notre communauté ni notre cartographie du pouvoir. En fait, ils ne savent pas et vous le voyez aux modalités de leur prise de contact qui peut mobiliser les Musulmans-Américains, quelles sont les plus puissantes des organisations regroupant des membres, dotées de sections dans tout le pays, dotées de locaux physiques dans tout le pays, ayant la capacité de rassembler des gens. Ils n'ont pas de Musulmans capables de faire à un niveau élevé un travail d'organisation de base au cours de la campagne, et qui auraient pu leur montrer le fonctionnement de cette dynamique, leur montrer qui exerce le plus d'influence dans la communauté en termes de travail électorale.

À quoi vous attendez-vous, que prédiriez-vous, si Biden remporte l'élection ? Quels seront les combats les plus importants entre des personnes comme vous et la Maison Blanche ?

Un de ces combats, c'est certain, va porter sur les activités de la police dans ce pays, et va pousser l'administration Biden à mettre l'accent sur la réforme de la justice pénale dans son ensemble. Les soins de santé vont être un sujet majeur sur lequel nous devons nous battre avec l'administration, surtout si nous remportons le Sénat et que nous parvenons à mettre sur pied une sorte de Medicare pour Tous. Biden [a dit](#) que si un projet de loi Medicare atterrissait sur son bureau, il ne le signerait pas. Je doute que cela soit vrai, parce que je crois que nous allons construire autour de lui un mouvement si important qu'il sera forcé de le faire.

Je pense qu'il y aura certainement des affrontements autour des questions de politique étrangère. Je ne prévois pas que cela se passe dans le sillage de son entrée en fonctions à mon avis, Biden ne met pas encore l'accent sur ces questions, cela ne semble pas être au centre de son programme. Mais je prévois qu'il va débattre sur l'Iran, et sur Palestine-Israël.

Vous qui avez eu une activité d'organisatrice sur les brutalités policières, comment évaluez-vous le positionnement de l'Équipe de campagne Biden sur cette question ?

J'ai l'impression que les gens de la campagne Biden voudraient avoir le beurre et l'argent du beurre. On entend beaucoup plus souvent les noms de Breonna Taylor et de George Floyd, on entend des appels lancés aux militant·e·s et à quiconque respecte le caractère sacré de la vie des Noirs. Mais j'entends aussi [invoquer] la loi et l'ordre. Je n'arrive pas à décrypter clairement les positions de cette administration sur la question des brutalités policières et de l'obligation de répondre de ses actes. Pour l'instant, la campagne cherche à s'adresser aux électeurs centristes et aux gens qui sont favorables à l'application de la loi. C'est pourquoi je pense que ce combat va compter parmi les plus importants.

Une fois que vous êtes devenu président des États-Unis, ces mouvements ne vont pas agir avec vous comme ils l'ont fait avec [Barack] Obama. Ils vont être dans la rue et ils vont vous demander de rendre des comptes, parce qu'ils se rappellent que nous avons fait quelques erreurs sous l'administration Obama. Nous avons fait confiance à Obama, car c'était un juriste constitutionnel. C'était un travailleur social des quartiers sud de Chicago. C'était un Noir. Et nous avons tellement cru que nous avions écrit une page d'histoire, ce qui était vrai, et qu'Obama allait faire ce qu'il fallait faire.

Mais il ne peut pas faire ce qu'il faut si les gens ne descendent pas dans la rue, s'il n'y a pas un mouvement fort et mobilisé qui exige qu'il rende des comptes. Malheureusement, il avait autour de lui une quantité de néolibéraux et de vieux Démocrates traditionnels. Et en fait, il n'a pas réalisé tout ce qu'il voulait faire, j'en suis convaincue, parce qu'on l'a plus ou moins laissé se débrouiller tout seul. Je crois que cette fois-ci, le mouvement est prêt à se battre, à s'organiser, à mobiliser, quelle que soit la personne qui occupe la Maison Blanche. Que Biden arrive ou que Trump soit encore là, nous allons être dans la rue.

Quelle est votre plus grande peur en ce qui concerne l'élection et ses suites ?

J'ai deux peurs. L'une, c'est que Trump ne lâche pas le pouvoir et que notre marge de victoire ne soit pas considérable, ce qui nous conduit à une situation où [l'élection] sera contestée et mise en cause devant les tribunaux. Comme vous le savez, Trump a nommé [220] juges dans tout le pays ; et cela s'ajoute aux juges conservateurs qui siégeaient déjà dans différents États. S'il nous met en cause et que cela remonte jusqu'à la Cour suprême, cette

cour, actuellement, n'est pas faite pour les personnes en position marginale. Elle n'est pas prête à défendre la démocratie, parce que la majorité actuelle est conservatrice, la juge la plus récente ayant été désignée par l'administration Trump.



Le président Donald Trump salue de la main en embarquant sur Air Force One à Joint Base Andrews (Maryland). Mercredi 21 oct. 2020. (Joyce N. Boghosian/White House Photo)

Mon autre inquiétude, si Biden gagne, c'est que tous les alliés blancs mobilisés au fil des quatre dernières années croient qu'avec l'élection de Biden leur travail est terminé, et que les gens considèrent l'administration Biden comme un tournant décisif, la dernière d'une présidence éphémère [si bien que] maintenant, ils peuvent retourner à leurs occupations habituelles. Ça m'inquiète parce qu'il y a encore beaucoup de raisons de se battre, parce que les militants des avant-postes, qui étaient dans la rue en particulier les nombreuses personnes de couleur, les femmes de couleur essaient d'entendre la base du mouvement. J'ai peur que certaines de ces personnes qui se sont mobilisées pendant ces quatre dernières années rentrent chez elles. Cela me préoccupe vivement.

À votre avis, que faut-il faire pour que cela ne se produise pas ?

J'ai eu des conversations à ce sujet avec une quantité de groupes : DSA [Democratic Socialists of America], Indivisible, et d'autres, pour savoir comment maintenir les adhésions qui se sont accumulées pendant ces quatre dernières années. Je crois que nombre de ces groupes poursuivent le travail, qu'ils continuent à solliciter l'engagement des gens au-delà de cette élection, à faire en sorte que les gens gardent en tête l'idée qu'il y aura des élections en 2021, en 2022, en 2023 et en 2024. Faire en sorte que les gens consolident leur force en allant vers 2024 où nous espérons qu'il y aura un concurrent progressiste, que ce soit Biden qui se

prÃ©sente de nouveau, ce dont je doute, ou que ce soit Kamala [Harris].

[Nous devons] prÃ©parer le mouvement progressiste Ã prÃ©senter unÃ© concurrentÃ© progressiste, et Ã faire entrer au CongrÃ¨s davantage de progressistes dans tout le pays. Ã chaque Ã©lection Ã 2018, 2020, et maintenant, espÃ©rons-le, 2022 Ã nous avons vu davantage de personnes de couleur et de progressistes se prÃ©senter au CongrÃ¨s. Le travail nÃ©cessaire est fait. Et j'ai foi en ces groupes d'alliÃ©s qui continuent Ã affirmer ce message. Mais au fond de mon cÅur, je suis toujours aux avant-postes Ã mener ce travail d'organisation, et cela me prÃ©occupe toujours. Nous devons attendre et voir. Je fais confiance Ã mes alliÃ©s pour faire le travail nÃ©cessaire et maintenir l'effectif des membres.

Nous sommes en plein milieu d'une pandémie Ã©crasante, et une administration d'extrême droite est résolue Ã passer au rouleau compresseur les droits humains et la justice sociale. Dans ces quelques jours qui précèdent l'élection, trouvez-vous des raisons d'espérer ?

Mon dÃ©placement Ã Louisville m'a apportÃ© l'espoir qui m'Ã©tait nÃ©cessaire pour que je puisse ne serait-ce que survivre Ã cette Ã©lection. Je suis une organisatrice locale. Je viens de quartiers bien localisÃ©s, et c'est lÃ que j'aime faire mon travail d'organisation.

Pour moi, cette pÃ©riode est pleine d'espoir parce que j'ai pu voir l'Ã©volution de certainÃ©s de ces militantÃ©s des avant-postes. J'ai observÃ© des jeunes gens que j'avais formÃ©s Ã l'action directe et Ã la dÃ©sescalade non-violente, en leur donnant des outils et des savoir-faire, si bien que lorsque nous quitterons Louisville, nous laisserons quelque chose derriÃ©re nous.

Les jeunes NoirÃ©s, les jeunes de couleur, ne sont pas l'avenir : ils sont le temps prÃ©sent. Je vois dans cette gÃ©nÃ©ration une autre sorte d'analyse. C'est une gÃ©nÃ©ration qui est prÃªte Ã faire appel Ã vous lors d'Ã©lections, puis Ã vous flanquer dehors. Ils et elles n'ont pas de loyautÃ© Ã l'Ã©gard des Ã©luÃ©s. Je les ai regardÃ©s parler Ã des personnalitÃ©s Ã©lues, et c'est impressionnant. Rien ne se trame dans l'ombre. C'est une gÃ©nÃ©ration qui dit : Ã©coutez, nous savons avoir besoin, c'est la justice, et rien de moins. Et nous allons continuer Ã nous battre jusqu'Ã obtenir la justice.â€

Alex Kane est un journaliste basÃ© Ã New York dont le travail sur IsraÃ«l/Palestine, les libertÃ©s civiles et la politique Ã©trangÃ©re des Ã©tats-Unis a Ã©tÃ© publiÃ© dans VICE News, The Intercept, The Nation, In These Times et d'autres mÃ©dias. Suivez-le sur Twitter @alexbkane.

Source: [+972 Magazine](#)

Traduction SM pour l'Agence mÃ©dia Palestine

Tags

1. Biden
2. Linda Sarsour
3. manifestation
4. marche des femmes
5. rue

6. Trump

date crÃ©Ã©e
2020/11/13